

# FÉDÉRER & PARTAGER



N°45 - JUILLET 2021

## ÉDITO

### JETONS LES FILETS DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA BARQUE

**L**a COVID laisse derrière elle tout un cortège de souffrances : deuils bien sûr mais aussi chômage angoissant, précarité... Il en est ainsi de toutes les épidémies qui se sont déroulées dans l'histoire. Aujourd'hui les jeunes sont particulièrement touchés : incertitudes quant aux cours et aux examens, incertitude quant aux débouchés, précarité accrue, confinements successifs... La jeunesse doit-elle désespérer pour autant ?

En tant que croyants, nous devons garder l'espoir pour tous et bien sûr pour nos jeunes. Il y a des raisons d'espérer. Les pandémies accélèrent l'histoire.

Par exemple, le purgatoire, le culte de la vierge, les danses macabres existent déjà avant 1348, date du début de l'épidémie de la grande peste dite Peste noire. La pandémie va accélérer de manière formidable ces transformations religieuses et artistiques.

Autre exemple : le servage qui diminue dès le 12/13ème siècle mais qui va disparaître, en Angleterre, après la peste.

Regardons aujourd'hui : télétravail, E-commerce, technoscience, écologie... tout cela existe déjà mais la COVID a accéléré le développement de ces techniques et manières de penser et vivre. Les jeunes sont à l'aise dans ces domaines qui sont porteurs d'avenir. Il faut donc espérer et leur faire confiance. Ils ont les moyens de créer un monde nouveau. A eux comme à nous de « jeter les filets de l'autre côté de la barque » comme le dit Jésus aux pêcheurs du lac (Jean 21). Alors, on verra se lever un jour nouveau éclairé par la présence du Christ.

● Vincens HUBAC

## ACTU EN BREF

### ASSISES NATIONALES DES ENTRAIDES PROTESTANTES



« Soyons alterophiles ! »  
Connaître et rencontrer l'autre  
Vendredi 24 et samedi 25 septembre 2021  
à Paris

**A**lterophiles ! Nous le sommes et l'avons été, plus que jamais, tout au long de cette période traversée... cela interroge bien entendu les dimensions de la rencontre, de l'accueil, du lien, de l'accompagnement de tous ceux touchés de plein fouet par cette crise sanitaire, économique et sociale.

Nous sommes ravis de pouvoir, à nouveau, être ensemble pour vivre ces Assises que nous avons souhaitées actives, joyeuses et enrichissantes, en alternant rencontres, partages et débats. Ensemble, reprenons notre souffle pour continuer à avancer vers demain.

Informations et inscriptions : cliquez ci-dessous

<https://www.helloasso.com/associations/federation-de-l-entraide-protestante/evenements/soyons-alterophiles-4emes-assises-nationales-des-entraides-protestantes>

### VOUS PARTEZ OÙ CET ÉTÉ ?

**L**a Fédération de l'Entraide Protestante soutient les acteurs du tourisme social et solidaire, touchés par la crise sanitaire.

Une trentaine de maisons chrétiennes, réparties sur tout le territoire, propose des offres promotionnelles

<https://fep.asso.fr/2021/03/centres-d-accueil/>

Accueillant familles, groupes, seniors ou personnes en situation de handicap, toutes s'inscrivent dans la culture protestante, accessibles à toutes les bourses. Une culture qui prône l'accueil de tous, le brassage social, la joie du vivre-ensemble, la découverte de l'autre, la mixité entre les populations touristiques et locales, la défense d'un principe de gestion désintéressée... autant de valeurs ancrées dans l'économie sociale et solidaire.

Ces établissements multiplient leurs offres, en autogestion ou en pension : activités culturelles, sportives ou de loisirs, développement personnel, ateliers créatifs, clubs d'enfants et de jeunes, animations... en toute sécurité, dans le respect très strict des contraintes sanitaires imposées.

Bel été !

## PROTECTION DE L'ENFANCE

Annoncée par Adrien Taquet, secrétaire d'Etat chargé de l'enfance et des familles, le 29 septembre 2020, la loi visant à « améliorer la prévention et la protection de l'enfance » sera examinée en première lecture à l'Assemblée nationale la première quinzaine de juillet.

Ce projet de loi s'inscrit dans la continuité d'une série de réformes entamées il y a une quinzaine d'années. Deux lois, de 2007 et 2016, ont ainsi réformé la protection de l'enfance et réaffirmé les droits et les besoins fondamentaux de l'enfant. Fin 2019, un nouveau Pacte pour l'enfance a aussi été lancé afin d'améliorer la situation des enfants placés (lutte contre les violences faites aux mineurs, réforme de l'aide sociale à l'enfance, etc.).

En 2020, un rapport de la Cour des Comptes avait à nouveau pointé du doigt les dysfonctionnements de la protection de l'enfance liés à une gouvernance nationale et locale trop complexe et défaillante, un manque de coordination entre les différents acteurs et la lenteur dans la mise en œuvre des lois de 2007 et 2016, encore peu appliquées.

Alors que le nombre de jeunes sous mesure de protection de l'enfance augmente<sup>1</sup>, les témoignages des professionnels de terrain des associations chargées de mettre en œuvre la stratégie de protection de l'enfance par les départements, font état, eux aussi, de difficultés persistantes dans la gestion des parcours des jeunes protégés. Les défis actuels sont multiples. Parmi eux, la situation des jeunes majeurs de 18-25 ans et celle des mineurs étrangers isolés sont centrales. Le projet de loi répondra-t-il pleinement à l'urgence de la situation, alors même que nous entrons dans une crise économique de grande ampleur ? Les annonces faites jusqu'à présent ne laissent pas entendre que la situation des jeunes majeurs sera traitée dans le cadre de ce projet de loi.

### Mineurs étrangers isolés

S'agissant des mineurs étrangers isolés, le projet de loi devrait prévoir une interdiction des placements des mineurs en hôtel, une pratique qui concerne actuellement une dizaine de milliers de jeunes, en grande partie de mineurs étrangers. Accompagnement difficile, hôtels miteux et chambres insalubres : nous devons faire mieux pour les jeunes. Récrée, cette pratique a aussi tendance à considérer un mineur étranger comme un



étranger tout court, avec le lot de pratiques indignes qui y sont attachées. Or, le mineur étranger devrait avant tout être considéré comme un mineur et bénéficier de la même protection de ses droits que nous devons à tous les mineurs. Sur ce point, il est regrettable que la loi prévoit l'obligation pour les départements de recourir au fichier d'aide à l'évaluation de la minorité (AEM) relevant du ministère des affaires étrangères.

### Rémunération des familles d'accueil

La loi prévoit aussi une partie concernant les familles d'accueil, avec la fixation d'une rémunération minimale pour l'accueil d'un seul enfant, ainsi que le maintien de la rémunération en cas de suspension de l'accueil. Afin de protéger les enfants, un fichier national des agréments des assistants familiaux devrait voir le jour, pour empêcher qu'ils exercent dans un autre département après le retrait de leur agrément.

### Réforme structurelle de l'ASE<sup>2</sup>

Le dernier volet de la loi concerne la réforme très attendue de la gouvernance de l'ASE

devant garantir une « équité territoriale ». Si les objectifs semblent clairs – « donner aux acteurs de terrain les moyens de mettre en œuvre de façon coordonnée une politique aux multiples intervenants » – et si une orientation globale est donnée (organisation simplifiée, pilotage clarifié, etc.), la méthode et les moyens pour y parvenir restent encore flous.

La loi prévoit également un volet « lutte contre la maltraitance », qui permettra un meilleur suivi des professionnels et obligera les institutions à inscrire dans leur projet d'établissement une politique de lutte contre la maltraitance. Cette mesure ne devrait pas détourner nos regards de la maltraitance structurelle – pour les jeunes comme pour les professionnels – d'un système à bout de souffle.

● Manon Soubeyran

<sup>1</sup> Ce sont environ 330 000 jeunes qui ont fait l'objet d'une telle mesure de protection en 2020  
<sup>2</sup> Aide sociale à l'enfance

## LA JEUNESSE DANS NOS PAROISSES !

Voilà un sujet qui anime régulièrement les réunions de Conseil Presbytéral et les réflexions de l'Eglise en général. Quelle place leur donnons-nous ? Quelle place sommes-nous prêts à leur donner ? Que souhaitons-nous leur transmettre ? Que nous apportent-ils ? Certaines paroisses se désespèrent de ne pas en voir quand d'autres ont des enfants et des jeunes de tous âges.

Dans nos réflexions quant à la présence de la jeunesse au sein de nos Eglises nous sommes souvent à sens unique : nous voulons voir des jeunes au culte pour leur transmettre notre foi, notre identité protestante, permettre une continuité de l'Eglise, mais nous nous posons rarement la question : que peuvent-ils offrir, transmettre, témoigner à l'Eglise ? Un va et vient est indispensable dans notre réflexion. Chaque paroisse est différente dans sa taille, son contexte, son héritage, mais pourtant les jeunes se posent aujourd'hui tous les mêmes questions : dans quel monde allons-nous grandir, poursuivre notre vie ? Quelle urgence d'action devons-nous mettre en place ? Être à leur écoute est déjà un moyen de les

rejoindre là où ils se trouvent pour leur faire entendre que notre foi peut avoir un impact aujourd'hui.

Peut-être pouvons-nous faire ce constat : les jeunes ont besoin de voir que l'Eglise s'implique dans les maux de ce monde ! Si on leur demande : « que voulez-vous faire ? », vous serez surpris d'entendre qu'ils veulent agir : pour les autres, pour ceux qui sont dans la détresse, pour la planète et sa préservation, pour la défense des plus faibles, pour l'aide aux étudiants et aux plus âgés, pour les isolés et les personnes à la rue, pour un respect de la nature et une recherche de moyens. Si nous entendons ces appels et y répondons AVEC eux, alors nous serons témoins d'un Dieu qui prend soin et qui agit dans et pour ce monde !

La jeunesse a le souci de l'autre à n'en pas douter, à nous aussi de leur montrer que c'est un des points centraux de notre foi et de l'appel du Christ à le suivre et à être, pour ce monde, porteurs de Lumière ! Si nous les accompagnons dans leurs projets comme dans certaines paroisses : des maraudes, la création d'une exposition autour de la fraternité, des voyages humanitaires ou culturels, l'élaboration de cultes de A à Z, la création de groupes de lecture biblique entre jeunes, des actions locales avec l'entraide, le

développement du label Eglise Verte dans les Eglises, de la distribution alimentaire... alors nous saurons leur faire une place dans nos Eglises, parfois pas de la manière dont nous l'aurions imaginé, mais nous serons surpris par leur foi à eux qui est une foi en action et une foi qui se bat pour la vie !

Et n'oublions pas le scoutisme avec les EEUF<sup>1</sup>. Selon les endroits, les liens sont créés ou à recréer mais quoi qu'il en soit le scoutisme témoigne de l'engagement des jeunes au sein des Eglises et sur le terrain de l'action sociale. Développer les liens est un véritable enjeu pour insuffler une dynamique au sein de nos paroisses.

Posons-leur simplement la question : qu'attendez-vous de l'Eglise ? Et accompagnons-les en multipliant nos forces avec eux, alors nous verrons aussi le Christ dans leur visage !

● Sophie Ollier  
Pasteure à l'EPU du Mans

1 Eclaireurs et Eclaireuses Unionistes de France

## GRAND KIFF 2021

Du 29 juillet au 2 août 2021, Albi accueille la quatrième édition du Grand Kiff !

Entre écologie et solidarité, ce rassemblement protestant de jeunes, entre 15 et 20 ans, aura pour thème « La Terre en partage ». Avant, pendant et après, cette rencontre est un tremplin pour enrichir des dynamiques locales et régionales. L'Eglise avec le soutien de ses partenaires dont la FEP, propose un espace pour se questionner, réfléchir et agir ensemble.

Au programme, un cheminement spirituel et pédagogique qui interroge différentes dimensions :

**Je suis :** accueillir, être accueilli et trouver sa place dans le monde, la société et sur le Grand Kiff.

**Avec les autres :** vivre ensemble et



particulièrement ceux qui sont sur le « côté de la route ».

**Sur la Terre :** agir durablement dans le monde.

Ces cinq jours sont l'occasion de cheminer ensemble, d'être à l'écoute des questionnements d'autres jeunes et d'oser dire « je crois », « je doute », « j'espère ». C'est aussi permettre à chacun de vivre une rencontre personnelle avec Jésus et se laisser

interpeller par une Parole ou un autre. C'est repartir dans le monde, porteur d'une joie et témoin d'une espérance.

Entre partage biblique, découverte d'acteurs engagés dans le monde, grand jeu, discussion et, soyons honnêtes, une bonne dose de bonne humeur et de convivialité, ce Grand Kiff peut être un appel à vivre dans le monde une Parole de béatitude : « Heureux les doux, car ils auront la terre en partage. » Matthieu 5.5



## CROIRE EN DEMAIN !

Si, au mois de mars 2020, lors du premier confinement mis en place pour lutter contre la pandémie, les personnes âgées, étaient au cœur de toutes les préoccupations, un an plus tard ce sont les étudiants qui deviennent un sujet sensible.

Les étudiants et plus largement la jeunesse paient un lourd tribut à la pandémie. Ce n'est pas tant le versant sanitaire de la crise qui les frappe que ses conséquences matérielles, économiques et sociales.

La situation précaire de certains étudiants s'est accentuée, générant une précarité financière, alimentaire, un renoncement aux soins, des difficultés pour s'équiper...

Les collégiens et lycéens communiquent uniquement via les réseaux sociaux, contraints de suivre les cours derrière des écrans. L'isolement les touche à un âge où vivre ensemble est une des sources d'épanouissement. Le manque de repères, la remise en cause de leur parcours, l'incertitude quant à l'avenir... autant de facteurs qui ont généré angoisse, stress, mal-être chez un bon nombre d'étudiants.

Au mois de mars 2021, lors des rencontres organisés dans le Grand Ouest, en visioconférence, sur le thème « Etre étudiant

en période de crise sanitaire : on en parle ? », on évoquait ce malaise exprimé par ces jeunes : le sentiment d'obtenir un bac au rabais pour les lycéens ; l'impact de cette crise sur les étudiants en 1ère année désemparés et souffrant d'isolement ; les projets d'orientation modifiés pour un étudiant sur quatre, moins confiants dans leurs chances d'insertion professionnelle ; le retour chez les parents après avoir goûté les joies de l'autonomie ; des jeunes sortis du système scolaire n'ayant plus d'emploi en CDD... Des situations dont on n'a pas mesuré l'impact en temps et en heure.

Néanmoins, la solidarité a été au rendez-vous à bien des endroits même si entrer en contact avec les étudiants relevaient parfois du parcours du combattant.

Les associations ont multiplié les aides alimentaires (chèques services, paniers, plats cuisinés...), vestimentaires, logistiques, temps d'écoute... Des liens intergénérationnels se sont tissés à certains endroits et des jeunes ont déployé, eux-mêmes, une belle énergie pour continuer à avancer vers demain (ressourceries, bénévolat, partage de compétences via le net...).

Aujourd'hui certains en appellent à un programme de prise en charge globale de la souffrance potentielle des jeunes, afin d'éviter un effet de génération sacrifiée. Ces jeunes ne

seront-ils pas ceux qui seront pénalisés par les conséquences économiques de cette crise sanitaire ?

Il y a de fortes chances mais tout reste à construire et relevons ensemble les défis qui s'annoncent !

Prenons le temps d'être à l'écoute de leurs inquiétudes, de leurs attentes, de leurs expériences, d'être inventifs, de les accompagner pour qu'ils prennent confiance en eux.

Certes, « en même temps qu'on infantilise nos aînés, on vieillit prématurément nos jeunes en leur faisant porter des responsabilités qui ne devraient pas leur revenir. » écrivait Marion Muller Collard mais ils ne doivent pas passer à côté de leur jeunesse.

« Car moi, le Seigneur, je sais bien quels projets de bonheur je forme pour vous ; et je vous l'affirme : ce ne sont pas des projets de malheur mais des projets de bonheur, je veux vous donner un avenir à espérer. »<sup>1</sup>

Croire en demain, c'est possible !

● Laure Miquel

1 Jérémie (29, 11)

## DIEU EST MON APPLI

Quand j'ai écouté les témoignages des jeunes « Qui est Dieu pour moi ? » à la rubrique jeunesse du Protestant de l'Ouest à l'occasion de Pentecôte, j'ai trouvé somme toute que les paroles étaient assez convenues et sorties tout droit de leur catéchèse et tant mieux. Mais une parole m'a secoué : « Dieu est mon appli ! ».



En fait, Lorelei n'a pas prononcé ces mots puisque sur fond musical elle présentait des feuilles où était écrit sa compréhension de Dieu et mon grand âge aidant j'ai lu, à la place de « Dieu est mon appli », « Dieu est mon appli ». Dans ma tête, je trouvais que pour une jeune fille du XXIe siècle, cela « le faisait grave ».

### Un téléphone évangéliste ?

Mais qu'est-ce que je voulais lui faire dire ? Dieu se télécharge très facilement et même gratuitement ? On a toujours Dieu sur soi, comme son téléphone ? On ne sait pas comment ça marche, mais ça marche ? Une appli, cela remplit des fonctions particulières (on parle de fonctions

applicatives). Quelle réponse y trouve-t-on ? Mais laissons à chacun le soin de répondre à la question dans son cœur.

Et comme on sait que tout ce qu'on dit à son téléphone est répercuté loin loin sur les réseaux des Gafam et autres monstres numériques, de manière invisible, tout ce qu'on dirait à son appli s'en irait évangéliser partout dans le monde et jusqu'aux extrémités de la terre !

Moi, je l'affirme, Dieu est mon appli, AMEN.

● Stéphane Griffiths

Note : en consultant internet, j'ai appris que le mot appli au masculin est un objet qui sert à l'attelage des animaux de trait et de labourage. Où l'on est rattrapé par nos démons anciens « Seigneur que ton joug est facile ! ».

## PAROLES D'ÉTUDIANTS EN TEMPS DE COVID

**Lou** a eu son bac à 16 ans et choisit les études de philosophie en vue d'un master en sciences politiques. L'accueil en septembre est confiné, peu de présentiel, peu de rencontre avec les étudiants de son année, pas de fête. Je n'ai pas d'ami dans mon année, je les connais de nom par Facebook. Un professeur qu'elle n'a jamais vu, leur donnait un photocopié de 20 pages par semaine à travailler pour la semaine suivante. Il fallait tout trouver par soi-même. Les examens se sont passés à distance, à la maison avec documentation, accès à internet (avec textes commentés à disposition...). Ils furent 50 et 10 passent en deuxième année. Si on nous a volés notre jeunesse ? Plutôt un grand sentiment d'injustice, on était les seuls à morfler...

**Eléonore** est partie à Londres poursuivre son cycle d'étude.

Un an à Londres en temps de Covid ! En visio, sans pub ni échange entre amis de toutes nationalités et c'est la déprime de l'isolement. Elle appelle à l'aide ses parents, expatriés à Shanghai et ses amis, interdits de visite au-delà de la Manche. Les échanges WhatsApp et autre zoom n'y font rien. Son père la rejoint après force vaccins et autres tests, passe quelques

jours avec elle à Londres, puis repart, rassuré au bout de trois mois (le temps de l'obtention du visa et d'une place dans un avion). A l'arrivée à Shanghai, tests et quarantaine de trois semaines avec alarme à la porte au cas où, prise de température... Pas aussi dorée que cela, la jeunesse de 2021, et dur pour les parents !

**Marie** est inscrite en Master 2 de mathématiques et tente à nouveau le CAPES. Elle a eu deux cours de méthodologie du mémoire en visio au début de l'année et pour le reste il s'agissait de réaliser des projets en groupe. Je ne connais pas mes collègues de groupe ; nous avons tout fait en visio et c'était galère ! Actuellement elle révise avec ses cours de master 1 et elle se sent bien seule. A la rentrée, j'étais très motivée puis en octobre mon moral a commencé à baisser. Après Noël, avant le deuxième confinement c'était très dur.

Financièrement, elle n'avait pas les petits boulots de l'an dernier. J'étais beaucoup chez mes parents qui sont à 50 km de la fac et le plus dur c'est de payer le logement sans y être. Fin mars, elle est appelée par le rectorat pour des remplacements (en général des profs « à risque covid » arrêtés) mais elle n'a pas voulu

se démobiliser pour le concours. Elle a enfin obtenu un poste de surveillante dans l'internat du lycée. J'ai eu de la chance : le fait que je sois mathéuse m'a permis d'obtenir le poste, de nombreux internes étant en difficulté dans les matières scientifiques.

**Taftasoa** est en 2<sup>ème</sup> année de licence informatique. J'ai eu des difficultés au début du deuxième confinement mais depuis je me suis habitué. Les profs ont adapté le rythme de travail. On a quand même du mal dans les visio. On a beau être tous bon en informatique, il y a toujours un moment où ça cafouille !

J'ai la chance d'être dans une association (l'Eglise malgache, ndlr) et je suis très bien soutenu. Je suis en contact avec d'autres familles et j'ai bénéficié de l'aide alimentaire. Ma famille est à Madagascar mais on communique par internet et puis il y a les réseaux sociaux.

Taftasoa n'a pas vu de camarades craquer autour de lui. Nous nous soutenions les uns les autres. Je ne pourrai retourner à Madagascar qu'à l'été 2022.

● **Propos recueillis par Stéphane Griffiths**  
Comité régional Grand Ouest

## LA FRATERNITÉ AU-DELÀ DES MURS

L'action d'une Entraide protestante doit répondre à une question qui nous est constamment posée :

« Qui est mon prochain ? ».



À Poissy, la prison - une « maison centrale » pour longues peines, fait face au temple protestant. Il existe, entre l'une et l'autre, des liens de longue date : les premiers cultes réformés réguliers, aux origines de la paroisse et de la construction du temple, étaient célébrés chez l'habitant par des pasteurs venus assurer l'aumônerie

de la prison.

Les détenus sont d'ores et déjà confinés ; cependant, le confinement de tous les a confinés davantage encore. Des restrictions de toutes sortes ont été mises en place, concernant la visite des familles ou les rencontres avec les aumôniers, en passant par la suspension d'activités salariées qui permettaient à certains de disposer d'un "pécule".

Le temps de Noël approchait. L'Entraide de Poissy a rencontré les aumôniers protestants de la Centrale pour mettre en place deux actions : l'écriture de cartes pour Noël, et une aide financière aux détenus les plus défavorisés par la perte de leur "pécule".

À l'appel de l'Entraide, c'est par dizaines que les membres de notre Église (et quelques plus jeunes) se sont mobilisés et ont pris leur plume pour exprimer cette fraternité. C'est donc par dizaines que ces cartes ont été transmises par les aumôniers protestants. Écrire une telle carte est une expérience humaine inoubliable. Les contraintes sont là : nous ne connaissons pas le destinataire, seulement son prénom. Nous ignorons tout

de son vécu, nous savons seulement qu'il purge une longue peine. Il n'est même pas sûr qu'il soit Chrétien... mais il est bel et bien notre prochain.

Il faut trouver les mots, et essayer de se mettre à la place de celui auquel ils sont adressés - tout en sachant qu'on ne pourra jamais pleinement y parvenir. La Bible, notre foi, le message de Noël sont d'un puissant secours pour notre inspiration. Un autre moment fort est celui de la remise des cartes : nos pensées et nos prières les accompagnent jusque dans les cellules.

Et nous avons eu la joie de recevoir des réponses : certaines personnelles, d'autres collectives, et même une poésie ! L'une de ces réponses citait l'épître aux Romains (chapitre 15, verset 13) : « Que Dieu de l'espérance vous comble de toute joie et de sa paix par votre confiance en lui, ainsi votre cœur débordera d'espérance par la puissance du Saint Esprit ». C'était à nous, qui sommes dehors, de recevoir cette espérance afin de la partager avec eux !

● **Antoine Adam**  
Entraide de Poissy

## « LA RICHESSE DU PROTESTANTISME EST SA FORCE »

Thierry André, vous êtes responsable développement des pôles FPF au sein de la Fédération Protestante de France

### Comment s'organisent les pôles de la FPF ?

La Fédération Protestante de France est constituée en 12 pôles qui déclinent les orientations du Conseil dans ses actions de service, de relation et de représentation. Ils ont pour mission la représentation des protestants au niveau régional et la création de lien entre les acteurs protestants, les Eglises, communautés, œuvres et aumôneries. Il y a quelques années, la FPF a décidé d'approfondir le développement des pôles régionaux en recrutant un responsable du développement chargé du lien fédératif. Pasteur à Cergy Pontoise au sein d'une Eglise membre de la Communion des Eglises de l'Espace Francophone, j'apprécie ce dialogue. J'ai pris cette fonction et celle de président du pôle Ile-de-France de la FPF, qui rassemble 10 unions d'Eglises et 4



aumôneries nationales.

### En quoi consiste la mission du « développeur » des pôles régionaux de la FPF ?

Ma mission se décompose en 3 parties. La première est de développer des pôles existants et accompagner la création de nouveaux pôles. J'ai réalisé un audit préalable qui a fait rapidement ressortir, entre autres, un déficit de représentation de la FEP, des œuvres protestantes. C'est aujourd'hui une priorité pour moi de travailler à ce rapprochement. La deuxième

est la mise en place d'un projet de lecture commune de la Bible. Ce dialogue autour du Livre est au cœur des ambitions de la FPF. Enfin, une partie de ma mission est également de travailler le lien fédératif, les échanges et l'accompagnement des Eglises Mosaïques de la FPF.

### Quels enjeux pour les pôles dans les années à venir ?

L'ambition des pôles est de développer un maillage territorial de qualité, pour tendre vers une véritable représentation fédérative. Il faut donc développer la communication, faire circuler l'information, partager les ressources et les idées : dialoguer ensemble. Face à la tentation du repli sur soi, l'enjeu des pôles est au contraire de permettre et faciliter l'ouverture, d'encourager le soutien et la solidarité, de nous inviter à aller les uns vers les autres.

« Vous êtes la vigie de la République » nous disait Emmanuel Macron en 2017 : soyons présents, ensemble, pour interpeler. La richesse du protestantisme est sa force.

- Propos recueillis par Manon Soubeyran, Secrétaire régionale Ile-de-France

## YANNICK CHIRON EST RÉFÉRENT DU PÔLE BRETAGNE DE LA FPF

### Pourquoi cet engagement ?

Je participe aux rencontres du pôle Bretagne de la FPF depuis des années représentant l'association Agapé-France. Depuis septembre 2017, j'en assure la présidence.

Quand le rôle de référent a été lancé, personne n'ayant envie de se saisir de cette mission, le pôle a exprimé le souhait que le président soit aussi le référent, ce qui semblait le plus naturel pour notre fonctionnement. J'ai accepté.

### Quelles sont les missions de ce pôle ?

Le pôle Bretagne de la FPF recouvre dix Unions d'Eglises, des associations, des Aumôneries, et un EHPAD.

Le pôle reçoit et incarne localement les travaux et réflexions nationales de la FPF, qui touchent de nombreux domaines tant religieux que sociétaux tels l'accueil de réfugiés en lien avec la Fédération d'Entraide

Protestante ou encore l'écologie avec le Label Eglise Verte progressivement mis en place depuis septembre 2017.

C'est un réseau de 54 pasteurs, responsables d'Eglises et œuvres FPF dont 32 participent ponctuellement aux rencontres qui ont lieu deux fois par an, toute une journée, dans une ville bretonne, afin de communiquer sur les nouvelles nationales et d'incarner le lien fédératif.

### Et vous plus particulièrement ?

Je prépare et j'organise ces rencontres en lien avec l'Eglise qui accueille. Partage de nouvelles, temps de prière, présentation des informations nationales FPF, présentation d'une Union d'Eglises et d'une COM<sup>1</sup> en Bretagne, et réflexion partagée sur un thème choisi ensemble, animent cette journée.

Je sers de relai pour la communication régulière nationale et régionale de la FPF mais aussi parfois pour des projets inter

églises qui permettent de vivre le lien fédératif FPF.

J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer une sénatrice et des responsables de la ville de Rennes autour du projet de loi « confortant le respect des principes de la République ».

### Quelles difficultés rencontrez-vous ?

Une de nos difficultés est liée à l'étendue de la région, ce qui ne facilite pas les rencontres ou le développement de relations approfondies entre pasteurs et responsables de COM.

La période de pandémie ne nous a pas permis de nous rencontrer depuis fin 2019.

- Propos recueillis par Laure Miquel, Secrétaire régionale Grand Ouest et Nord Normandie

<sup>1</sup> Communautés, Œuvres et Mouvements

## NOUVELLES DES COULOIRS HUMANITAIRES DE LA FEP

### Accueil

- ▶ 278 personnes accueillies
- ▶ 70 entités familiales (75% couples avec enfants, 10% mères seules avec enfants, 10% célibataires isolés, 5% couples sans enfants)
- ▶ 138 femmes et 140 hommes

### Accès au travail

- ▶ 98 personnes accueillies sont en âge de travailler
- ▶ 15 % d'entre elles sont en contrat de travail, en formation professionnelle ou universitaire.

### Vers le logement

Parmi les familles accueillies, 43 ont accès à un logement autonome et 27 sont encore logées par les collectifs citoyens. Celles qui ont accès à un logement autonome sont réparties entre des logements privés (prêté ou sous contrat de bail) et des logements sociaux.

## LA SITUATION AU LIBAN

La crise sanitaire due à la pandémie de la COVID-19 qui a touché le Liban en mars 2020 s'est ajoutée à la crise multifactorielle dans laquelle est plongé le pays depuis l'été 2019: des licenciements massifs, une dépréciation de la monnaie nationale de plus de 80% en quelques mois, une hyperinflation... La population libanaise vivant en dessous du seuil de pauvreté est passée de 34% en août 2019 à 55 % à l'été 2020. Dans ce contexte, l'explosion du port de Beyrouth, le 4 août 2020, a eu des conséquences humanitaires dramatiques pour la population, locale et réfugiée, déjà à genoux.

L'équipe au Liban a dû repenser et adapter son travail de terrain au sein des Couloirs humanitaires, à privilégier les entretiens téléphoniques avec les bénéficiaires du projet, quand cela était possible. Le travail d'identification des personnes en besoin de protection internationale en situation de vulnérabilité continue, le nombre de cas qui lui sont référés par les partenaires institutionnels et associatifs étant en corrélation avec la dégradation de la situation au Liban. En 2020, par l'organisation de quatre départs, 92 personnes ont pu être relocalisées en France.

Le travail de terrain au Liban reste plus que jamais nécessaire pour l'ensemble des familles réfugiées dont les conditions de vie n'ont jamais été si dégradées.

### Les enseignements de trois années d'accueil

Trois années de pratique de l'accueil,



d'échanges, de dialogue, de formation permettent de tirer aujourd'hui quelques enseignements utiles pour la poursuite et l'amélioration de l'accueil.

Pour les personnes accueillies, le bilan montre l'importance de la préparation au départ.

En France, le double-système d'accompagnement avec les collectifs d'accueil et les travailleurs sociaux a fait la preuve de son efficacité, permettant à la fois un accompagnement dans les démarches administratives et le développement de liens fraternels. Le désir fort, partagé par la majorité des personnes accompagnées, de s'intégrer socialement et économiquement en France de manière à accéder à l'indépendance est également une clef de la réussite de l'accueil proposé au sein de notre dispositif.

Pour les communautés d'accueil, la démarche a permis la création de nouvelles dynamiques locales, qui contribuent notamment à promouvoir

une nouvelle forme de cohésion sociale, surtout dans les zones rurales, où les appréhensions initiales se dissipent avec la consolidation de réseaux de voisinage des collectifs citoyens. La crise sanitaire a montré que le système est résilient : les collectifs d'accueil continuent à se mobiliser. En 2019 et 2020, sur 36 familles accueillies, 24 l'ont été par des collectifs ayant déjà accueilli dans le cadre des Couloirs humanitaires.

### Les défis pour un accueil toujours plus pertinent pour les années à venir

Il s'agira de travailler sur le point crucial de l'obtention de la protection internationale, afin de réduire les temps d'attente pour l'octroi du statut et ainsi accélérer l'ouverture des droits sociaux et l'ensemble des démarches suivantes. De même, le travail s'orientera vers la facilitation de l'accès au logement autonome, qui est une demande forte des personnes accueillies. Par ailleurs, l'accès au travail en lien avec la maîtrise du français, sont des enjeux majeurs pour accéder à l'autonomie au sein de la société française. Dès la fin du confinement ont ainsi pu se tenir des formations au Français Langue Etrangère via des ateliers théâtre et des formations en ligne !

L'équipe des couloirs humanitaires maintient son activité et une nouvelle convention est en cours de signature avec l'Etat pour les trois prochaines années prévoyant l'accueil de 300 nouvelles personnes venant du Liban. La prochaine arrivée devrait avoir lieu à la rentrée !



## VIVRE AVEC NOS MORTS



On ne présente plus Delphine Horvilleur, femme rabbin française, auteure de plusieurs ouvrages qui ont déjà connu un beau succès.

Son dernier livre, *Vivre avec nos morts*, au sous-titre si apaisant « Petit traité de consolation », nous parle de mort, certes, mais surtout de vie. En témoigne dès la première page l'une des citations mises en exergue, tirée de Deutéronome, 30 : « J'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie ».

Ce livre est en effet composé de récits de vies, chacun unique, émouvant, auxquels font écho, grâce au rabbin, des récits de la tradition juive. Et cela pour créer « des ponts entre les temps et les générations, entre ceux qui ont été et ceux qui seront. Nos récits sacrés ouvrent un passage entre les vivants et les morts. Le rôle d'un conteur est de se tenir à la porte pour s'assurer qu'elle reste ouverte. »

Ces histoires peuvent être bibliques, rappeler d'anciennes légendes mais aussi être drôles, tradition oblige, le sens étant souvent plus profond qu'il n'y paraît pour comprendre la pensée juive.

Histoires variées, de vie, de deuil, qui font également écho aux propres souvenirs de Delphine Horvilleur, teintant ce livre d'une dimension autobiographique

assez émouvante : l'accompagnement d'une amie très proche jusqu'à la mort, la réminiscence d'une scène d'enfance, ou encore le souvenir de ne pas avoir pu assister à l'enterrement de sa grand-mère. Et surtout peut-être le chapitre sur Israël, qui dévoile une réflexion très personnelle sur le lien de l'auteure avec ce pays.

Elle évoque aussi ces rencontres qui l'interpellent personnellement : se voir présentée un jour comme « rabbin laïc » l'entraîne à une réflexion très intéressante sur la laïcité et sa résonance avec l'identité juive.

Ce « petit traité de consolation », très beau par son humanité, par la façon dont cette femme rabbin accompagne les familles endeuillées, est aussi très instructif pour des lecteurs non juifs car il permet de comprendre l'approche de la mort dans le judaïsme. Le fait notamment de la tenir farouchement à distance. « Dans cette langue, le cimetière s'appelle Beit ha'Hayim, la « maison de la vie » ou la « maison des vivants ». Il ne s'agit pas d'une tentative de nier la mort ou de la conjurer en l'effaçant (...) mais lui faire savoir que sa présence évidente en ces lieux ne signe pas pour autant sa victoire, et affirmer que, non, même ici, elle n'aura pas le dernier mot ».

Le « dernier mot » laissons-le à l'auteure de ce livre profond et émouvant « La mort (...) grâce aux mots et aux rites (...) crée un récit qui édifie une vie, à la manière d'un monument dont on poserait les fondations dans un dernier souffle... qu'à nos enterrements, il nous soit permis de ne pas nous résumer à nos morts, et de faire sentir combien dans la vie, nous avons été en vie. »

● Jacqueline Genouvrier  
Rencontre entraide Tours

## LA FAMILLE CHEVILLÉE AU CŒUR



Françoise Caron est présidente de la fédération nationale des Associations Familiales Protestantes et présidente de l'AFP Maranatha, membres de la FEP. Cette femme battante et profondément engagée raconte dans cet ouvrage intime son parcours de vie de famille d'accueil pour enfants placés par l'Aide Sociale à l'Enfance. Avec son époux et malgré une famille déjà nombreuse, ils ont ouvert leurs bras à plus de 90 enfants ou adolescents, que ce soit pour un accueil permanent ou d'urgence à leur domicile ou dans le foyer pour des adolescents en difficultés qu'ils ont fait construire et habité pendant quatre années.

Au travers de cet engagement sans retenue, ils ont traversé avec ces enfants les pires situations mais ont aussi vu de nombreux chemins de rédemption se dessiner.

## CONTACT

FEP - NORD-NORMANDIE-  
ÎLE-DE-FRANCE

FEP - GRAND OUEST

Fédération de l'Entraide Protestante Nord-Normandie- Île-de-France

Tél. 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr

Tél. 01 42 36 82 46 • Mobile 06 49 32 90 15 • manon.soubeyran@fep.asso.fr

Fédération de l'Entraide Protestante Grand Ouest

74, rue Georges Courteline • 37000 Tours

Tél. 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr

[www.fep.asso.fr](http://www.fep.asso.fr) • Suivez-nous sur  